

des chefs qu'on remarquait le plus d'obésité. Ici, la mutilation était d'un autre genre, et consistait à se briser une ou deux dents non-seulement pour des chagrins particuliers, mais aussi à l'occasion d'un deuil général, comme par exemple lors de la mort du roi.

Ce peuple, qui habite des îles grandes et élevées, est l'un des plus nombreux de la race jaune et l'un de ceux qui, avec les Taïtiens, marchent le plus vite vers la civilisation. On peut d'avance se faire une juste idée des améliorations qu'éprouveront dans leur constitution physique ces insulaires s'ils veulent se servir de vêtements et habiter les contrées tempérées de leurs hautes montagnes. Il est probable aussi que les chefs, modifiant leur genre de vie et cessant de s'allier constamment entre eux, n'offriront plus les formes athlétiques qui les caractérisent.

#### ILE TIKOPIA.

Cette île, d'une très-petite étendue, située par 12° 18' de latitude Sud, et 166° 12' de longitude Est, à peu près à égale distance des Nouvelles-Hébrides et de l'archipel de Santa-Cruz, semble avoir été peuplée par la race jaune à la suite de quelque accident. Dans une circonférence d'un peu plus d'une lieue, elle contient plus de cinq cents habitans, qui sont grands, robustes, gais, confians; communicatifs comme tous les hommes de cette race en quelque lieu qu'on la trouve. Leurs usages sont les mêmes; seulement ils en ont emprunté quelques-uns à la race noire qui les envi-

ronne et habite d'autres îles ; c'est ainsi qu'ils ont la coutume de porter des anneaux aux oreilles, et de se percer quelquefois la cloison du nez pour y passer un bâtonnet. Ils laissent flotter leurs longs cheveux sur les épaules ; mais ils en altèrent la couleur au moyen de la chaux qui leur donne une vilaine teinte rousse. Leur tatouage est régulier et consiste en plusieurs bandes transversales sur la poitrine ; quelquefois on en remarque aussi trois longitudinales sur toute la longueur du dos.

Il y avait parmi les Tikopiens un habitant des îles des Anais qui ne présentait aucune différence avec eux. Nous n'en aurions rien su si on n'avait pas eu le soin de nous en instruire. L'accident qui l'y avait amené est important à connaître, et il nous servira à expliquer naturellement la manière dont quelques-unes de ces îles se sont peuplées. Nous en parlerons incessamment.

#### LES CAROLINES.

Les nombreuses petites îles connues sous ce nom sont éparées sur la vaste étendue de mer qui se trouve comprise entre les 3<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> degrés de latitude Nord et les 128<sup>e</sup> et 171<sup>e</sup> degrés de longitude à l'orient de Paris. Comme la plupart de ces îles n'offrent aucun port sûr aux grands navires, on n'y relâche que fort rarement ; mais la confiance et l'intrépidité des Carolinois, qui les portent constamment à venir reconnaître les navigateurs qui traversent leur archipel,

## ILES VITI.

Les îles Viti, situées dans le Grand-Océan non loin du tropique du Capricorne, forment vers l'Est la dernière limite de la migration des hommes noirs. Cette race, qui occupe complètement cet archipel, s'est constamment tenue isolée des habitans des îles des Amis qui les touchent pour ainsi dire. Cependant l'île de Laguemba, située dans la partie orientale des îles Viti, est souvent fréquentée par les insulaires de Tonga, et le sang s'y trouve quelquefois mélangé.

En faisant la géographie de cet archipel nous n'y avons point trouvé de port, et le mauvais temps nous a empêchés d'y relâcher. Toutefois nous avons eu à bord pendant quelques jours plusieurs naturels de l'île Embaou, au nombre desquels il s'en trouvait un, nommé Toumboua-Nakoro, qui était doué d'une rare intelligence. Par un beau temps nous communiquâmes avec une centaine d'autres habitans de Viti-Lévou. En général, tous ces Vitiens étaient de fort beaux hommes. Quelques-uns avaient de cinq pieds cinq pouces à cinq pieds dix pouces. Bien pris dans leurs proportions et sans tendance à l'obésité, plusieurs auraient pu servir de modèle et offraient cette vigueur et cette sécheresse de formes que l'on remarque dans la statue du gladiateur combattant. Leur peau est d'un noir tirant sur le chocolat; ils ont le haut du front élargi de même que le nez; leurs lèvres sont grosses; cependant quelques-uns avaient d'assez

beaux traits fortement prononcés. Leur chevelure est, comme celle des Papous, très-ample et très-frisée ; ils en prennent le plus grand soin dès l'enfance ; elle est naturellement noire , et ils augmentent encore l'intensité de cette couleur au moyen du charbon. D'autres , à l'aide de la chaux , la rougissent , la blanchissent ou la rendent blonde ; ces diverses substances épaississent les cheveux et les font ressembler à du crin frisé. Quelques-uns les taillent en rond avec beaucoup d'art , tandis que d'autres les divisent en deux touffes par un large sillon qui va d'une oreille à l'autre ; ils maintiennent cet appareil avec une étoffe blanche et claire de mûrier à papier, disposée en forme de turban , ce qui leur donne l'air de Musulmans.

Leur tatouage est en relief , c'est-à-dire que sur les bras et la poitrine ils se creusent des trous qu'ils avivent jusqu'à ce que la cicatrice se boursoufflant devienne grosse comme une petite cerise. Pendant le temps qu'elle met à se former, ce sont autant d'ulcères dégoûtans. Le tatouage par empreinte, qu'ils doivent avoir emprunté aux îles des Amis , est peu répandu ; on en devine facilement la raison. A quoi servirait-il sur une peau noire ?

Une industrie qu'ils ont manifestement apportée avec eux dans leur migration , c'est la fabrication des vases de terre qu'on ne trouve dans aucune des îles du Grand-Océan , pas même à Tonga-Tabou , qui est si près d'eux ; ils n'ont point l'usage du bétel ; ils pratiquent la circoncision , comme à Tonga et dans beaucoup d'autres îles. L'horrible coutume de manger les

ennemis morts dans le combat est portée chez eux au plus haut point , et l'emporte de beaucoup sur ce qui a lieu à cet égard à la Nouvelle-Zélande.

Si dans ce vaste archipel la race noire a pris, dans sa constitution physique, un développement égal à celui de la race jaune, elle le doit, ce nous semble, à l'agréable latitude sous laquelle elle vit, à une température qui n'accable point ses habitans par une chaleur humide, énervante, et qui n'étouffe point les productions utiles à la nourriture de l'homme sous le luxe d'une végétation équatoriale.

#### NOUVELLE-HOLLANDE.

Nous n'avons vu de ses habitans que ceux de la baie des Chiens-Marins, du port du Roi-Georges, de la baie Jervis et de Port-Jackson. S'ils appartiennent à la race que nous venons de décrire, il faut convenir qu'ils en forment une variété bien distincte et des plus dégradées. Peut-être l'en isolera-t-on quelque jour lorsqu'on aura mieux étudié les peuplades qui couvrent cette vaste partie du monde, et qu'on aura mieux saisi les rapports qui les lient entre elles sous diverses latitudes. Les indigènes de Port-Jackson étant connus par la foule de voyageurs qui en ont parlé, nous ne décrirons que ceux du port du Roi-Georges. Quant aux habitans de la baie des Chiens-Marins, ils ont été décrits et figurés dans le Voyage de *l'Uranie*.

Les habitans du port du Roi-Georges, comme tous ceux des plages de la Nouvelle-Hollande, sont peu nom-